

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Le chef de l'État sur le laboratoire Covid-19

CETTE infrastructure installée au Palais des sports aura vocation à dynamiser le rythme des analyses des tests de dépistage du nouveau coronavirus en donnant une impulsion à ce volet, d'autant qu'il disposera d'une capacité d'analyse de 10 000 tests/jour.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

CLASSÉ " type P2 " en raison de ses performances, le nouveau laboratoire d'analyses Covid-19 devrait ouvrir dans les prochains jours. Le président de la République, Ali Bongo Ondimba, qu'accompagnait son épouse, est allé, hier, s'enquérir de l'avancement des travaux de cette infrastructure logée au Palais des sports. Un laboratoire qui aura vocation à dynamiser le rythme des analyses des tests de dépistage du nouveau coronavirus.

Cette acquisition importante donnera une impulsion très attendue au volet post-dépistage, d'autant qu'il disposera d'une capacité d'analyse de 10 000 tests/jour. En l'état actuel du chantier, le président de la République a noté que l'ensemble des prérequis pour l'installation du laboratoire sont en cours de mise en œuvre, notamment l'énergie, la vidéosurveillance et le personnel logistique. Après identification du personnel en charge de la gestion de la structure, ce sont, en tout, une centaine de personnes qui y travailleront quotidiennement. Ce nouveau laboratoire s'ajoutera aux autres centres de tests que sont le Laboratoire national (80 prélèvements), l'Hôpital d'instruction des armées Omar Bongo Ondimba (80), le Centre international des recherches médicales de Franceville (200), le Cermel (100) pour une capacité totale de 460 prélèvements/jour.

Il faut dire que grâce à la multiplication des unités de dépistage (tant actif que de masse), l'on perçoit mieux l'étendue de la pandémie de Covid-19 au Gabon. Et depuis quelque temps, l'on peut, à juste titre, se féliciter de l'accélération quotidienne des chiffres par le truchement des équipements sanitaires mis en place. Ce qui permet de mieux ourdir les outils de lutte appropriés. Cette tendance

est stimulée par la constellation de centres de dépistage dans le Grand Libreville et à l'intérieur du pays. Au départ, réalisé à un rythme poussif, on atteignait à peine 50 tests par jour. Un chiffre qui traduisait une lenteur que les pouvoirs publics se devaient rapidement de corriger, d'autant qu'il ne permettait pas d'avoir une idée, ne fût-ce qu'approximative, de la progression du nouveau coronavirus au Gabon. Il fallait donc des stratégies et de l'outillage technologique pour répondre aux multiples enjeux liés à

Jusqu'au mois de mars dernier, aucun laboratoire ne faisait de test à Libreville, et maintenant il y existe six fonctionnels capables de faire le diagnostic.

sa propagation et faire face en toute connaissance de cause. C'est alors qu'en même temps qu'était adoptée la stratégie du dépistage massif, était mis en place un réseau d'unités techniques de dépistage dans les centres hospitaliers universitaires et les principaux centres de santé de Libreville. Ce déploiement stratégique, pour accroître son efficacité, devait également intégrer certaines unités privées équipées en conséquence. Ce qui a eu pour effet une forte amélioration de la capacité de dépistage. Témoignage éloquent de l'apport de ces derniers dans la progression des statistiques : on est passé de 50 tests/jour à plus de 700 tests/jour.

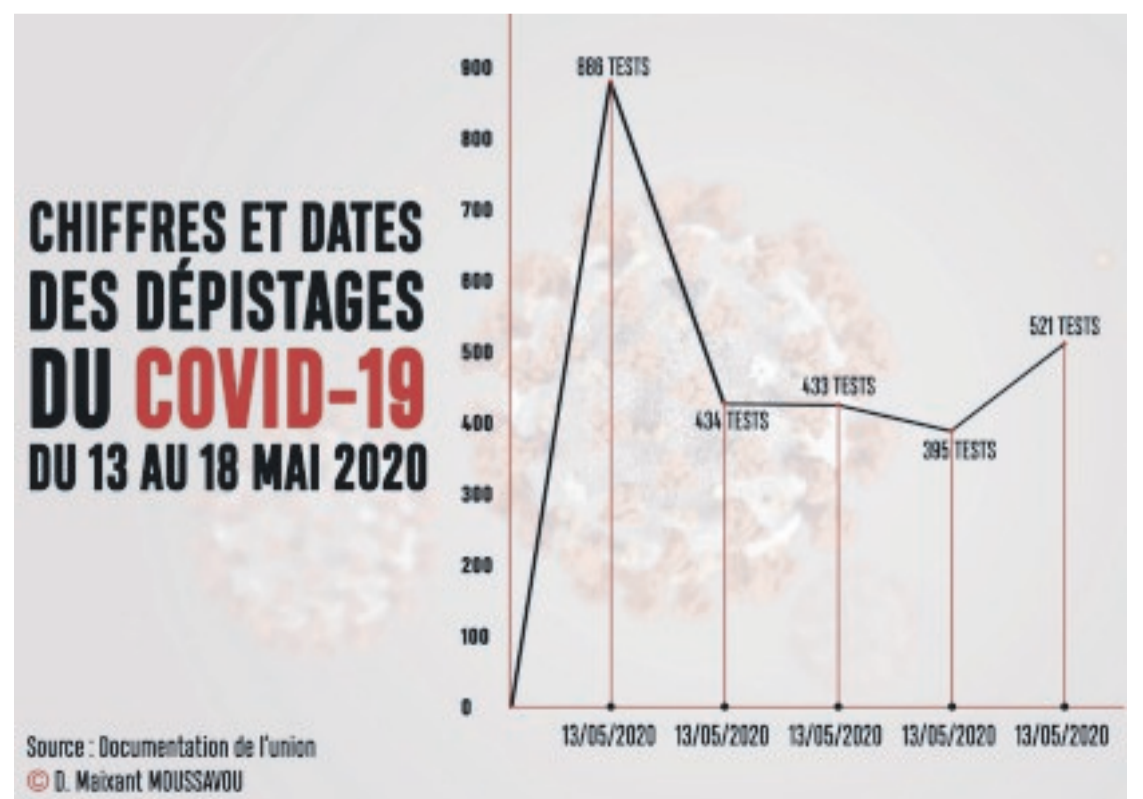
Encore que, note-t-on, jusqu'au mois de mars dernier, aucun laboratoire ne faisait de test à Libreville, et maintenant il y existe six fonctionnels capables de faire le diagnostic. Sans doute que si le dépistage de masse rencontrait un réel engouement au sein de la population, les chiffres actuels seraient autrement différents. Or, et c'est à déplorer, les personnes traînent les pieds pour se rendre

à ces différents centres afin de connaître leur statut. La faiblesse de cet emballement populaire pour le dépistage de masse contrarie la constitution rapide d'une banque de données proche de la réalité. Cependant, d'autres moyens de consultation rapide afin d'élargir le spectre de dépistage ont été mis en place. Il s'agit des consultations ambulatoires qui assurent la prise en charge des cas testés positifs, et bénéficient de l'implication scientifique des structures privées.

Comme on peut le constater, la progression des statistiques quotidiennes résulte en grande partie à l'existence de ces nouveaux moyens de dépistage qu'est cette chaîne de laboratoires de Libreville qui, en recevant plus de personnes, ont décuplé les chiffres. Ces évolutions sont considérables et doivent tendre vers une meilleure appréciation de cette pandémie. Autrement dit, en permettant plus de tests, ces unités conduisent parallèlement à un nombre élevé de cas testés positifs. Et c'est tant mieux, avec pour objectifs de déterminer et circonscrire l'ampleur du fléau.



Le président de la République, Ali Bongo Ondimba et son épouse Syllé



chantier du nouveau

Faut-il avoir peur de la fièvre ?

Innocent M'BADOUA
Libreville/Gabon

LORS de son point-presse de lundi, le Copil a attiré l'attention de la communauté nationale sur les symptômes avant-coureurs du coronavirus. " Nous insistons particulièrement sur la fièvre car, nous sommes dans un pays où le paludisme sévit de manière endémique, c'est-à-dire toute l'année avec pour principal symptôme la fièvre ", précise son porte-parole. Ajoutant: "Cependant, en période de pandémie de Covid-19, toute fièvre doit d'abord être considérée comme une infection au coronavirus. Ceci voudrait dire que si vous faites la fièvre, pensez au coronavirus, pensez à faire en urgence le test de dépistage du Covid-19..."

On comprend tout l'intérêt du Copil à inviter les populations à la vigilance et à se faire dépister. Seulement, le libellé "toute infection doit d'abord être considérée comme une infection au coronavirus", porte à diverses interprétations. Cette formulation pourrait générer l'effet contraire. Car, bien avant l'arrivée au Gabon du coronavirus, des personnes ont eu des fièvres pour des raisons diverses: infection virale (autre que



Photo: DRY L'Union

le coronavirus), bactérienne ou parasitaire comme la gastro-entérite fréquente au Gabon. Chez les enfants, la fièvre est fréquente dans beaucoup de maladies infectieuses du type rhino-pharyngite, bronchite, angine, otite aiguë. Responsable des milliers de morts, le paludisme se signale par la fièvre. En conséquence, cette communication pourrait amener les patients – même volontairement – à se rétracter et ne point fréquenter les centres médicaux. Ceux qui empruntent les transports en commun le constatent: les Librevillois hésitent maintenant à tousser, à éternuer et à se moucher. Des faits souvent naturels qui deviennent suspects du fait du... Covid-19. De quoi installer le doute dans l'esprit de l'opinion sans une communication claire. D'autant que le mois de juin an-

nonce la période transitoire entre la saison des pluies et la grande saison sèche. Laquelle transition s'accompagne de pollinisation de la flore et de poussière. D'ordinaire, épidémies de toux, de grippe et maladies dites saisonnières s'observent. Au moment où la rumeur colportée par les réseaux sociaux prend souvent de l'avance sur la vraie information, il est à craindre que les Gabonais ne se présentent que peu dans les hôpitaux de peur "d'être internés comme malades du coronavirus", lorsque la fièvre est systématiquement assimilée au "premier symptôme" du Covid-19. Cette communication pourrait rebuter plus d'un et pousser à l'automédication à domicile. Ce qui est aussi peu recommandable par les temps qui courent.



via visitant le futur laboratoire classé «type P2».

De plus en plus de cas dans l'arrière-pays

Prissilia M MOUITY
Libreville/Gabon

L'ÉPIDÉMIE liée au nouveau coronavirus continue sa propagation au Gabon. Une centaine de nouveaux cas sont déclarés chaque jour. Ce qui démontre que le Covid-19 évolue de façon exponentielle, malgré le respect de certains gestes barrières à l'instar du port obligatoire du masque instauré depuis des semaines.

Longtemps cantonné à Libreville, le Covid-19 se répand désormais sur l'ensemble du territoire national. À ce jour, cinq provinces sont touchées par la maladie, à savoir l'Estuaire, le Woleu-Ntem, le

Haut-Ogooué, le Moyen-Ogooué et l'Ogooué-Martime. Une migration imputable aux déplacements des populations dans un contexte de transmission communautaire. Désormais, le Haut-Ogooué, deuxième province la plus impactée après l'Estuaire (1 122 cas selon le décompte du 18 mai du Copil), totalise 268 cas testés positifs au Covid-19. Suivent ensuite les provinces du Moyen-Ogooué (34 cas positifs), de l'Ogooué-Martime (3 cas positifs) et du Woleu-Ntem (5 cas positifs dans la ville de Bitam). Cette progression de la maladie est assez inquiétante, les zones rurales, précisément les départements qui jusque-là étaient épargnées enregistrant désormais

des cas de coronavirus. Cas du département de la Passa dans le Haut-Ogooué où il a été déclaré 11 cas positifs à Mvengue. Les villes de Moanda et Mounana dans le département de la Lébombi-Leyou sont elles aussi touchées par l'épidémie du nouveau coronavirus. Quatre personnes infectées ont été déclarées dans chacune de ses villes.

Dans le Moyen-Ogooué, des cas de coronavirus ont également été déclarés dans les localités de Makouké (4 personnes testées positives) et Benguïé (1 cas déclaré). L'extension de cette maladie dans l'arrière-pays devrait interpeller les populations rurales à prendre en compte les mesures barrières, afin

de limiter sa propagation, mieux des nouvelles contaminations. S'il est difficile de freiner cette maladie à Libreville du fait de sa forte démographie. Paradoxalement, cet écueil vaut également pour les départements. En ce sens qu'il pourrait se poser la grande difficulté de confiner les populations rurales.

Toujours est-il qu'il est urgent d'endiguer la propagation du virus en dehors des grandes villes. Pour faire face à ce que l'on peut considérer comme un nouveau défi, les plus hautes autorités doivent songer à élargir leurs mesures de riposte vers ces zones rurales qui n'ont pas souvent les ressources des centres urbains.



Photo: IM/M L'Union